

# MUSIQUE DU MONDE

*Music from the World*

- |  |      |
|--|------|
| 1. MÁIRE NÍ GHRÍOFA, Naisrín Elsafty             | 0'47 |
| 2. OÍCHE DORCHA ou AN SAGAIRTÍN, Róisín Elsafty  | 4'51 |
| 3. ÚNA BHÁN, Treasa Ni Cheannabáin               | 4'39 |
| 4. BARBRELLÉN, Treasa Ni Cheannabáin             | 4'32 |
| 5. TÁILLIÚIR AN MHAGADH, Róisín Elsafty          | 1'57 |
| 6. DÓNALL ÓG, Róisín Elsafty                     | 5'23 |
| 7. NEAINSÍN BHÁN, Róisín Elsafty                 | 2'08 |
| 8. ÚNA DHEAS NÍ NIA, Róisín Elsafty              | 6'08 |
| 9. SCEILPÍN DRAIGHNEACH, Treasa Ni Cheannabáin   | 5'08 |
| 10. SKIBBEREEN, Róisín Elsafty                   | 5'07 |
| 11. A STÓR MO CHROÍ, Róisín Elsafty              | 3'59 |
| 12. COINNLEACH GHLAS AN FHÓMHAIR, Róisín Elsafty | 6'43 |
| 13. MÁIRE NÍ GHRÍOFA, Treasa Ni Cheannabáin      | 2'30 |

Tous titres traditionnels - Durée totale : 54'39

Conception, réalisation, texte et photo: Jacques Erwan - Prise de son: Xavier Yérès (La Voix de Son, ASBL), avril 1996.

Montage: Xavier Yérès et Jacques Erwan, studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique.

Collection Dominique Buscail dirigée par Gilles Fruchaux

Buda Musique : 188, bd Voltaire, 75011 Paris. Téléphone : 01 40 24 01 03. Fax : 01 40 24 04 27

internet : [www.budamusique.com](http://www.budamusique.com) • E-mail : [buda@imaginet.fr](mailto:buda@imaginet.fr)

92711-2

Conception graphique Claudine Comballer

# MUSIQUE DU MONDE

*Music from the World*

## Róisín Elsafty Treasa Ní Cheannabáin



IRLANDE: L'ART DU SEAN-NÓS

Ireland: the art of Sean-Nós

## TRAVERSÉE DE L'IRLANDE

Après tout j'aime assez ce ciel qui marmonne ou qui rage  
Sur des arbres penchés avec entêtement vers l'est.  
De temps en temps sa cargaison noire lâche le lest  
D'une averse qui fait fumer le fond du paysage.

Le sol est noir aussi de tourbières que l'on partage  
En gros tas bien compacts comme les strophes des sonnets.  
Mais un autre poème éclate avec l'or des genêts  
A travers la lande où le vent fait courir un pelage.

Exactement de la couleur qu'on appelle chamois.  
Pas de fermes, peu de hameaux, presque pas une église.  
L'éloignement, sur l'horizon que rien ne civilise,  
Renouvelle de haie en haie un mirage de bois.

Des deux côtés du train tout n'est qu'inertie et silence,  
Sauf, au bord du talus, deux agneaux étonnés qui dansent.

*Jacques Réda, "L'incorrigible", poésies, NRF, Gallimard 1995.*

## MUSIQUE D'IRLANDE, UN RICHE PATRIMOINE

Terre celte, l'Irlande a, au fil des siècles, suscité bien des convoitises. Au IX<sup>e</sup> siècle, les Vikings s'y implantent puis, au XII<sup>e</sup>, les Normands. Cinq siècles plus tard, ce sont les Anglais qui s'emparent de l'île : vaincue en 1601, l'Irlande est conquise. Un monde s'effondre. Une culture décline. Cette défaite ébranle les formes anciennes de poésie et de musique.

Dans l'Irlande ancienne, la musique est un art de tradition orale. Échappant à l'écriture, il évolue et s'épanouit librement. Mais ainsi soumis aux aléas du temps et aux convulsions de l'histoire, il est vulnérable. Sa pérennité en pâtit : au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la tradition s'est éteinte. Seul l'art de la harpe se maintient un temps avant de succomber lui aussi. On le redécouvrira ultérieurement. La tradition qui aujourd'hui demeure est récente : elle est née au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>.

Elle constitue cependant un riche patrimoine. D'origine rurale, il s'investit ensuite dans les bourgs et les cités où il prospère au risque de s'urbaniser. Il fructifie également, grâce aux émigrés, en Grande-Bretagne, en Amérique du Nord et en Australie et, à partir de ces bastions, en d'autres ailleurs encore... Lien entre le passé et le futur, cette musique de tradition s'ouvre au monde et se nourrit de ses richesses. Elle se perpétue dans une Irlande qui s'acquine à la modernité. Elle est la mémoire du futur : l'amnésie condamne et l'avenir et le présent.

Conviviale, elle vole de bouche à oreille. Animée d'une belle vitalité, elle s'introduit dans les familles, s'insinue dans les veillées, s'invite dans les mariages, colonise les pubs, investit les théâtres, s'empare des festivals...

### ■ L'ORNEMENTATION : LA CHAIR, LE SANG ET L'ÂME :

Essentiellement mélodique, cette musique dédaigne l'harmonie et prise l'ornementation des variations rythmiques et mélodiques. "La mélodie, c'est, dit-on, la peau et les os. L'ornementation, la décoration et l'embellissement, la chair, le sang et l'âme"<sup>1</sup>. Même



quand ils chantent des mélodies d'origine anglaise, les Irlandais les ornent davantage que les Anglais. L'ornementation stimule la créativité de l'interprète. Elle est l'une des caractéristiques de la musique instrumentale et vocale irlandaise.

#### ■ UN STYLE DE CHANT, LE SEAN-NÓS :

Austère et beau comme les paysages au cœur desquels il s'épanouit, le *sean-nós* est un style de chant dépourvu d'accompagnement. C'est un art complexe. Son origine s'enracine dans cette lointaine tradition bardique dont la destruction du vieil ordre gaélique, au XVII<sup>e</sup> siècle, précipita l'extinction.

Attesté depuis le IV<sup>e</sup> siècle, et sous sa forme "moderne" depuis le XIII<sup>e</sup>, l'irlandais ou gaélique d'Irlande se maintient principalement à l'ouest du pays<sup>2</sup>. Cette aire irlandophone (*gaeltacht*) est le fief de la chanson d'amour, le plus souvent lyrique. Quelques uns de ses plus beaux fleurons appartiennent au répertoire masculin. Il n'est pas incongru pour autant qu'une femme se les approprie. De même, un homme peut-il s'emparer des trésors du répertoire féminin.

Ces longs chants qui constituent le *sean-nós* développent un style poétique délicat et évocateur dont les expressions varient selon les régions, du Munster au Connemara, deux provinces de l'ouest. Les métaphores qui en illustrent le texte s'inspirent de la nature et de la vie rurale : "le soleil de l'été" ou "la fleur de la jeunesse" évoquent l'aimée...

Depuis quatre siècles, l'Irlande est bilingue. Aujourd'hui, la majorité des Irlandais parlent anglais. Le répertoire emprunte aussi à cette langue : anglaises et écossaises, des ballades ont franchi la mer et émigré dans l'île. D'autres y sont nées en cet idiome. La plupart évoquent également l'amour.

"Enlèvements et adultères, heureuses rencontres et cruelles séparations inspiraient une thématique couvrant tous les aspects de la séduction; naufrages et noyades, meurtres et exécutions publiques, événements locaux et internationaux, tout stimulait la verve du faiseur de ballades"<sup>3</sup>. Vagabondant, celui-ci colportait les chansons et

participait ainsi à leur diffusion. En anglais ou en irlandais, l'interprétation obéit aux mêmes règles. Conformément à la tradition, le chanteur contient son émotion. Il conjure le risque de monotonie en se livrant à de "subtils changements de tempo, d'ornementation, de timbre et d'accent qui permettent de varier l'interprétation de chaque vers"<sup>4</sup>. Il témoigne ainsi de son habileté. Il peut aussi, comme les anciens, bloquer sa respiration pour orner son chant ou user du glissando, technique commune à tous les styles de chant.

#### ■ LE SOUFFLE DE L'HISTOIRE :

De 1845 à 1847, une épidémie ravage les récoltes de pommes de terre. La famine sévit et tue environ un million d'Irlandais. Ce traumatisme historique, toujours inscrit dans les consciences, a inspiré nombre de chansons.

Pour échapper à ce destin, des centaines de milliers d'émigrants franchissent les mers et gagnent certains pays anglophones. On estime à huit millions le nombre d'Irlandais ayant émigré entre 1801 et 1921. Aujourd'hui la diaspora irlandaise dans le monde compterait 70 millions de membres dont 42 millions aux Etats-Unis<sup>5</sup>. Ce phénomène d'émigration massive a également suscité un riche répertoire.

De même, chants rebelles et patriotiques témoignent des convulsions de l'histoire. Une large palette ! Et, comme on sait, dans les pubs chacun peut chanter ! Chez soi aussi.

#### Notes

1. D'après "World music", The Rough Guide, 1994.

2. En 1991, on dénombrait plus d'un million de personnes parlant cette langue dans l'ensemble du pays.

3. Grove Dictionary.

4. "World music", The Rough Guide, 1994.

5. La population de la République d'Irlande n'excède pas 3,5 millions d'habitants et celle de l'Irlande du Nord, 1,5 million (d'après Guides Gallimard).

## ■ AMOURS ET EXILS, LE RÉPERTOIRE :

A l'ouest de l'île, le village de Barna est enchâssé dans la baie de Galway. Posée comme un pion sur le damier que des murets de pierres disjointes dessinent dans la lande, une maison neuve. La famille Elsafty y demeure. Dans la cuisine, une mère et sa fille dialoguent à travers le temps : en irlandais et en anglais, elles chantent un répertoire issu des derniers siècles.

Treasa Ni Cheannabáin, la mère, chante depuis des lustres. Par la parole et par le chant, elle défend activement sa langue, l'irlandais. Elle est l'épouse d'un médecin égyptien établi dans l'ouest. Leur fille aînée, Róisín Elsafty, vingt ans en 1996, poursuit des études scientifiques et perpétue la tradition : sa voix d'une grande pureté s'illustre dans un répertoire hérité de sa mère au fil des années de son enfance. Elle le partage volontiers avec ses frères et soeurs. Elle entend le légéer à ses enfants. Ainsi va la tradition.

1. Naisrín n'est qu'une enfant. En guise d'ouverture, elle offre un extrait de "Máire ní ghríofa", une chanson d'amour.
2. "Oíche dorcha" est aussi une histoire d'amour. Dans cette ancienne complainte, un prêtre chante un amour impossible : il ne peut épouser la fille qui l'aime.
3. "Úna Bhán", cette complainte pour un amour défunt comptait à l'origine quarante-trois couplets ! Treasa n'en retient que quelques uns.
4. Elle poursuit, en anglais, avec une de ces chansons venues d'Angleterre et d'Écosse, "Barbara Allen", et adaptées par les Irlandais : un homme se meurt d'amour pour sa belle. Elle-même périra ensuite.
5. "Táilliúir an mhagadh", interprété par Róisín est un dialogue entre un tailleur qui va de maison en maison et la fille dont il est amoureux. Elle le ridiculise. Il s'en va.
6. Dans cette autre chanson d'amour malheureux, Róisín est cette jeune fille rejetée par celui qu'elle aime, "Dónall Óg", le jeune Daniel.

7. Comme "Oíche dorcha" ou "Barbrellen", "Neainsin Bhán" est un nouvel exemple d'une oeuvre empruntée au répertoire masculin et adoptée par une femme, Róisín : un homme exalte l'amour qu'il conçoit pour Nancy et loue sa beauté. Il l'aime et voudrait être à ses côtés.

8. Dans "Úna dheas ní nia", c'est à nouveau un homme qui s'exprime par la voix de Róisín. Il est âgé et, il aime une petite fille aux cheveux bouclés qui lui rend visite et lui offre un cadeau. Il regrette qu'elle ne soit pas nubile et compare sa beauté à celle d'Hélène de Troie. Il déplore de ne point être aussi riche que le roi d'Espagne ou Napoléon... L'amour souvent est inaccessible.

9. "Sceilpin draighneach" en témoigne encore. Par la voix de Treasa, un homme chante son amour pour une femme dont la conquête lui demeure impossible.

10. "Skibbereen" est à la fois une chanson d'émigrant et un chant patriotique. C'est un dialogue en anglais. Róisín incarne un fils qui interroge son père : pourquoi avoir quitté l'Irlande ? Au fil des couplets, le père expose un certain nombre de raisons. Un jour, promet le fils, il vengera l'injustice, cette dépossession de sa propre terre.

11. Complainte du XIX<sup>e</sup>, "A stór mo chroí" est une autre chanson d'émigrant. Róisín campe une personne qui s'adresse, en anglais, à quelqu'un s'appêtant à quitter l'Irlande : chassé par la famine et la pauvreté, il émigre.

12. Avec cette "première herbe verte qui repousse après la moisson", Róisín évoque un amour perdu.

13. Treasa conclut en interprétant à son tour "Máire ní ghríofa" qui ouvre le disque : un batelier chante celle qu'il aime. Amour toujours. Inaccessible souvent. Tragique parfois.



### CROSSING IRELAND

After all, I quite like the sky which mumbles or rages  
On trees stubbornly bending eastwards.  
From time to time a black load drops the ballast  
of a shower of rain which makes the landscape smoke.

The ground is black also from the peat bogs  
divided in big heaps like the verse of a poem  
but a new poem comes with the gold of the broom  
through the land where the wind forms like a coat of fur

Of precisely the colour which people call chamois.  
No farm, few hamlets, next to no church.  
But distance, on the horizon by nothing civilized,  
Renewing, from one hedge to the next, a wooden mirage.

On both sides of the train, all is but inertia and silence.  
Except, on the edge of a slope, two disconcerted lambs, dancing.

*Jacques Réda, "L'incorrigible", poems, NRF, Gallimard 1995.*

### THE MUSIC OF IRELAND, A RICH HERITAGE

Ireland is a Celtic land which has been much coveted throughout the ages. The Vikings settled there in the ninth century. In the twelfth, the Normans followed. Five centuries later, the English took possession of the island. Conquered in 1601, Ireland collapsed and its culture declined. The defeat had undermined the ancient forms of poetry and music.

Irish music was formerly an art of oral tradition. It escaped being put in writing and it therefore freely evolved and spread out. But exposed as it was to the hazards of time and the upheavals of history, it was also vulnerable. Its durability was affected : by the beginning of the nineteenth century, the tradition had died out. Only the art of harp had remained for a while before it also passed away. It would be rediscovered later. The tradition which has lasted to this day is recent ; it was born in the eighteenth and early nineteenth centuries.

But this was enough to form a rich heritage. Of rural origin, it has later flourished in the cities, with the risk of being "urbanized". Through the emigrants, it has also bloomed in Great Britain, North America and Australia, and from these bastions, it travelled even further... A bridge between the past and the future, this traditional music has opened to the world and fed on its richness. It has perpetuated in Ireland when Ireland has been consorting with modernity. It is the memory of the future - amnesia dooms both the future and the present. It is convivial and it flies from mouth to ear. It is full of spirit and it makes its way into families, barges into evening gatherings, invites itself to marriages, colonizes pubs, besieges theatres, takes possession of festivals...

### ■ ORNAMENTATION: FLESH, BLOOD AND SOUL:

This music is mainly melodic. It disregards harmony while it prizes ornamentation on rhythmic and melodic variations. "*Melody is the skin and bones. Ornamentation, decoration and embellishing are the flesh, blood and soul*"<sup>1</sup>. Even when they sing melodies of English origin, the Irish ornament them more than the English do. Ornamentation galvanizes the creativity of interpreters. It is one of the characteristics of Irish vocal and instrumental music.

### ■ SEAN-NÓS, A SINGING STYLE:

Sean-nós is an unaccompanied singing form as austere and beautiful as the landscapes in which it flourishes. It is a complex art form, rooted in the ancient bardic tradition which died out in the seventeenth century with the demise of the old Gaelic order.<sup>1</sup>

Substantiated as early as the fourth century - its "modern" shape dating back to the thirteenth century - the Irish language, or Irish Gaelic, has remained mainly in the west of the country<sup>2</sup>. This Irish-speaking area (*gaeltacht*) is the domain of love songs, most often lyrical. Some of its flagships pertain to the male repertoire, yet it is not incongruous for a woman to appropriate them. Similarly, a man can take possession of the treasures from the female repertoire.

The long songs which form the sean-nós develop a delicate, allusive, poetic style which is expressed differently according to the regions, from Munster to Connemara, the two Western provinces. The metaphors which illustrate the lyrics are inspired by nature and rural life: "*the summer sun*" or "*the flower of youth*" evoke the beloved girl...

Ireland has now been bilingual for four centuries. Nowadays, most Irishmen speak English. The repertoire has also borrowed from that language: English and Scottish ballads have crossed the channel and emigrated to the island. Others were born there to that idiom. Most of them also talk of love.

"*Abductions and elopements, happy encounters and cruel partings provided themes covering all aspects of courtship, while shipwrecks and drownings, murders and public executions, topical events (local and international), all added grist to the balladmonger's mill.*"<sup>3</sup>. This wanderer carried the songs from place to place and thus took part in their propagation.

Whether in English or in Irish, the interpretation follows the same rules. As he does in the tradition, the singer holds back his feelings. To avert the risk of monotony he skilfully "*varies the interpretation of each verse by means of subtle changes in tempo, ornamentation, timbre and stress*"<sup>4</sup>. He can also hold his breath to ornament his song or use the glissando technique which is common to all singing styles.

### ■ THE WINDS OF HISTORY:

Between 1845 and 1847, an epidemic destroyed the potato harvests. Famine killed about one million Irish people. This historical traumatism, which is still strong in the memory of people, has inspired numerous songs.

To escape this destiny, hundreds of thousands of emigrants crossed the seas towards English-speaking countries. It is estimated that eight million Irishmen immigrated between 1801 and 1921. Nowadays, the Irish diaspora would amount to 70 million members, including 42 in the U.S.<sup>5</sup>. This massive emigration phenomenon also gave rise to a rich repertoire.



Likewise, rebel and patriotic songs bear witness to the upheavals of Irish history. The range is large and it is well-known that anyone can sing in a pub or at home!

#### ■ LOVE AND EXILE : THE REPERTOIRE :

The village of Barna is embedded in the bay of Galway, on the west coast of the island. Placed like a pawn on the draughtboard that the dry stone walls have drawn on the moor, is a newly-built house. This is where the Elsafty family lives. In the kitchen, mother and daughter have engaged in a dialogue which spans through the ages. In Irish and in English, they sing a repertoire descended from former centuries.

Treasa Ní Cheannabáin, the mother, has been singing for ages. Through words and songs, she actively battles to defend her language, Irish. She is the wife of an Egyptian doctor who has settled in the west of Ireland. Their eldest daughter, Róisín Elsafty, who turned twenty in 1996, studies sciences and at the same time perpetuates the tradition. Her extremely pure voice comes out in the repertoire that she inherited from her mother in her childhood years. She willingly shares this repertoire with her brothers and sisters and she intends to pass it on to her children. This is how the tradition goes.

1. Naisrín is only a child. As an overture, she sings us an excerpt from the love song "Máire ní ghriofa".

2. "Oíche dorcha" is another love song. In this old ballad, a priest sings an impossible love : he cannot marry the girl he cherishes.

3. "Úna Bhán": this ballad for a defunct love originally comprised forty-three stanzas ! Treasa has just retained some of them.

4. She then sings, in English, one of the songs which came from England and Scotland and were adapted by the Irish : "Barbara Allen". A man dies of love for a girl who shall follow him in death.

5. "Táilliúir an mhagadh", interpreted by Róisín, is a dialogue between an itinerant tailor and the girl he is in love with. She makes fun of him and he goes away.

6. Another song about unhappy love. Here, Róisín is a young girl rejected by the man she loves, "Dónall Óg", young Daniel.

7. "Oíche dorcha" or "Barbrellen", "Neainsín Bhán" is another example of a piece from the male repertoire adopted by a woman - Róisín. A man exalts his love for Nancy and praises her beauty. He loves her and would like to be by her side.

8. In "Úna dheas ní nia", it is again a man who expresses himself through the voice of Róisín. He is old and he loves a little girl with curly hair who has come and visited him with a present. He regrets that she is not nubile and he compares her beauty to that of Helen from Troy. He deplores that he is not as rich as the King of Spain or Napoleon Love is often inaccessible.

9. "Sceilpín draighneach" corroborates this. Through the voice of Treasa, a man sings of his love for a woman whose conquest remains impossible.

10. "Skibbereen" is both an emigrant and a patriotic song. The dialogue is held in English. Róisín embodies a son asking his father : why did we leave Ireland ? All along the verse, the father explains some of the reasons. The son promises that one day he shall avenge this injustice, this dispossession of their own land.

11. The nineteenth century ballad "A stór mo chroí" is another emigrant song. Róisín is now speaking - in English - to someone about to emigrate from Ireland, chased out by famine and poverty.

12. With the "first green grass coming out again after the harvest", Róisín evokes a lost love.

13. To conclude this collection, it is Treasa's turn to sing "Máire ní ghríofa", the opening title : a boatman sings to the one he loves. Always love. Often inaccessible. Sometimes tragic.

Jacques Erwan

#### Notes

1. from "World music", *The Rough Guide*, 1994.

2. In 1991, more than one million people spoke that language in the whole country.

3. *Grove Dictionary*.

4. "World music", *The Rough Guide*, 1994.

5. The population of the Irish republic does not exceed 3,5 million inhabitants and that of Northern Ireland 1,5 million (from "Guides Gallimard").

Conception et réalisation : Jacques Erwan.

Prise de son : Xavier Yerlès (La Voix de Son, ASBL), avril 1996.

Montage : Xavier Yerlès et Jacques Erwan,  
studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique.

Texte et photo : Jacques Erwan - Traduction : Dominique Bach.

Production : Buda Musique.

#### Bibliographie

*World Music*, The Rough Guide, 1994, Londres.

*Irlande*, Guides Gallimard, 1994, Paris.

*L'incorrigible*, Jacques Réda, poésies, NRF, Gallimard 1995.

*Spécial Irlande*, "Trad Mag", mars 1996.

#### Remerciements

Dónal Kelly, Michael Forbes et l'Ambassade d'Irlande (Paris),

L'Imaginaire irlandais (Paris et Dublin),

Rionach Uí Ogáin (Department of Irish Folklore, University College Dublin),

la famille Elsafty (Galway) et Maple Hotel (Dublin).



# MUSIQUE DU MONDE

*Music from the World*

92711-2

IRLANDE: L'ART DU SEAN-NÓS

1. MÁIRE NÍ GHRÍOFA, Naisrín Elsafty	0'47
2. OÍCHE DORCHA ou AN SAGAIRTÍN, Róisín Elsafty	4'51
3. ÚNA BHÁN, Treasa Ni Cheannabáin	4'39
4. BARBRELLEN, Treasa Ni Cheannabáin	4'32
5. TÁILLIÚIR AN MHAGADH, Róisín Elsafty	1'57
6. DÓNALL ÓG, Róisín Elsafty	5'23
7. NEAINSÍN BHÁN, Róisín Elsafty	2'08
8. ÚNA DHEAS NÍ NIA, Róisín Elsafty	6'08
9. SCEILPÍN DRAIGHNEACH, Treasa Ni Cheannabáin	5'08
10. SKIBBEREEN, Róisín Elsafty	5'07
11. A STÓR MO CHROÍ, Róisín Elsafty	3'59
12. COINNLEACH GHLAS AN FHÓMHAIR, Róisín Elsafty	6'43
13. MÁIRE NÍ GHRÍOFA, Treasa Ni Cheannabáin	2'30

Tous titres traditionnels - Durée totale : 54'39

Conception, réalisation, texte et photo : Jacques Erwan - Prise de son : Xavier Yérès (La Voix de Son, ASBL), avril 1996.

Montage : Xavier Yérès et Jacques Erwan, studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique.

Collection Dominique Buscail dirigée par Gilles Fruchaux

Buda Musique : 188, bd Voltaire, 75011 Paris. Téléphone : 01 40 24 01 03. Fax : 01 40 24 04 27

internet : [www.budamusique.com](http://www.budamusique.com) • E-mail : [buda@imaginet.fr](mailto:buda@imaginet.fr)

92711-2

AD 761



DISTRIBUTION  
ADES

MADE IN FRANCE

Conception graphique Claudine Combalier

92711-2

IRLANDE: L'ART DU SEAN-NÓS